

Xénocorps & Alteridentité dans les pratiques contemporaines

*cyborgs, hybrides, mutant^{es} :
instabilité, auto(in)détermination et
transitions post-corporelles*

Colloque interdisciplinaire
organisé par Ellis Laurens

enseignant^{es} associé^s

Marion Laval-Jeantet & Miguel Almiron



Centre Wallonie-Bruxelles | Paris
Théâtre - 46, rue Quincampoix (niveau -1)

16 & 17 . 10 . 2025

institut
acte

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

EAS, ED APESA, Institut ACTE

W C B
P
Centre
Wallonie-Bruxelles
/ Paris

Xénocorps & Alterdidentité dans les pratiques contemporaines

*cyborgs, hybrides, mutant^{es} :
instabilité, auto(in)détermination
et transitions post-corporelles*

Résumé

Le corps a toujours été l'un des sujets centraux des considérations humaines, tant dans le champ des représentations artistiques que des questionnements philosophiques, scientifiques et sociopolitiques. De plus, les avancées en sciences médicales et dans les nouvelles technologies conduisent à interroger l'émergence d'un nouveau concept, le xénocorps, établissant la transformabilité du corps et son incarnation à travers divers plans du réel (corps numériques, biotechnologies, identités virtuelles etc). Certain.es estiment que le modèle humain expérimente une phase de mutation (1) à l'échelle de l'espèce (cf Homo Numericus, Daniel Cohen), une phase de profonds changements qui modifient les caractéristiques de ce que l'on appelle "l'humain", une phase dans laquelle l'intervention se fait possible, accessible et, à certains égards, souhaitable. Le corps deviendrait une matière malléable, ajustable, personnalisable. Des bodmods (2) aux prothèses médicales, des hormones de synthèse aux implants biotechnologiques, de la chirurgie à la manipulation génétique, sa plasticité s'exprime à la limite entre les questions de santé et de bien-être, de réappropriation individuelle et de lutte collective, de quête de soi et d'exploration de l'autre. L'hybridité semble alors esquisser les contours d'un nouvel état de l'être, tant métaphoriquement que d'un point de vue matérialiste.

Argument

Les questions de genre font partie des ontologies paradigmatiques de ces mutations car l'identité, la sexualité et la reproduction sont liées à la corporalité. Altérer ces aspects reviendrait à modifier en profondeur les dynamiques corporelles et avancer dès lors que la notion de soi ne serait pas fixe, que le changement serait constitutif de l'identité et que la vérité biologique n'existerait pas. Ce constat qui touche au sensible nous invite à étudier les identités hybrides à travers différents prismes, tel que celui du genre, du numérique et de l'auto-expérimentation (3). De même, nous opérerons une sortie de systèmes binaires en faveur des concepts de la neutralité (4), de la fluidité et de la transgression des conventions cishétéropatriarcales (5), et une sortie des systèmes humains au profit du posthumain (6), du non-humain (7) et d'autres entités naturelles, en soutien évident à d'autres catégories du vivant. Ici, nous invitons des artistes, penseuses et scientifiques à partager leurs travaux sur les différentes manières de se transformer, à travers la technologie (cyborgs, transhumanisme perceptif (8)), la médecine (transition de genre, bioéthique (9)), l'art (performance de bioart (10), être son propre sujet expérimental), tout cela au sein d'une dynamique politique en faveur de la réappropriation de soi et de l'auto(in)détermination (11).

Technosomatisation et fluidité de genre

Notre société traverse depuis quelques décennies une phase de numérisation qui concerne tant les produits, les services, les représentations que les comportements et les affects humains. Cette évolution s'exprime dans la continuité d'une course au progrès technique et au dépassement de nos capacités physiques et intellectuelles grâce au développement technologique. Parmi les éléments qui se trouvent modifiés par la technologie, nous pouvons compter les questions identitaires, corporelles, relationnelles et sexuelles. On pourrait considérer le genre, phénomène psycho-social de catégorisation des identités, comme une production technologique en ce sens qu'elle organise le monde, la construction individuelle et les rapports sociaux. Iel en est de même pour les modes de sexualité, d'expression de genre et de gestion des naissances.

Ceci dit, dans une conception plus littérale d'une technicisation des corporalités, l'intervention de moyens techniques sur les corps (ingestion de produits pharmaceutiques en vue d'affirmer ou d'altérer l'expression physiologique du genre, recours à des pratiques chirurgicales, moyens de contraception et de contrôle de la reproduction...), la médiatisation et la virtualisation des identités, des pratiques sexuelles et des expériences (à travers l'auto-représentation et la mise en scène de soi, la (post)pornographie (12), les récits et témoignages, la conceptions d'avatars (13) mais également toute la production iconographique institutionnelle, journalistique et cinématographique de même que celle, plus marginalisée, des collectivités queer, artistiques et militantes) ainsi que l'évolution des pratiques sexuelles vers un assistanat technique (utilisation de prothèses sexuelles, de substances psychoactives, de contextes narratifs, d'applications de rencontres...) nous permettent de repenser le genre à l'aune des révolutions technologiques et numériques. C'est aussi à notre époque que ressurgissent de nouveaux paradigmes concernant le genre et la sexualité, menant à l'émergence d'identités mixtes, fluides, échappant à la fixité de l'essentialisme (14) et à la fatalité de la biologie spéciste, comme l'indétermination de genre, la réapparition de la neutralité, le développement d'une culture autour de concepts identitaires qui s'émancipent de la binarité, le sens de la communauté et les vagues successives de libérations sexuelles. Ce sont ces considérations qu'iel conviendra d'explorer ici, tant d'un point de vue médical et scientifique que sociopolitique ou artistique et conceptuel, mettant l'accent sur les diverses implications de la transformation du soi, de la plasticité du corps et de la place de la technologie dans ces mutations volontaires.



Vers un extrahumanisme ?

Les penseuses et artistes sont invités à dresser les caractéristiques du xénocorps, de ce corps en devenir, et pourront apporter des réponses et ouvrir des pistes de réflexion sur les liens qui unissent art, genre et technologie dans un objectif d'hybridation et de remodelage des identités. L'organisme qui évolue, dont les perceptions sensorielles sont altérées, dont les spécificités sexuelles sont troublées et réappropriées, dont les facultés reproductives sont sabotées ou remplacées, sera au cœur des travaux présentés. Les êtres augmentés de dispositifs technologiques, modifiés génétiquement ou ayant recours à des techniques de biohacking (15), chimères du genre, cyborgs mutants et autres hybrides interespèces font ce choix d'une sortie du modèle humain vers une altérité plus salubre, plus mouvante, plus symbiotique, afin de se détourner des paradigmes propres à notre espèce et à nos sociétés, vers des dimensions où l'individuation va de pair avec la communauté, où l'identité jouit d'une potentialité métamorphique fondamentale, où l'injonction du genre ne prévaut pas sur la personnalité et où le soi est repensé par un déplacement de la subjectivité mésoscopique (16) au profit d'une pluralité expérientielle du vivant, d'une ouverture de la définition de l'altérité et d'une acceptation des alternatives.

Comment considérer l'avenir de l'humanité à la lumière de ces questionnements, comment œuvrer pour une existence manifeste de ces dynamiques postcorporelles ?

“Véritables oripeaux de la chair, nos corps défilent bronzés, épilés, percés, tatoués, opérés, liftés, bodybuildés, protéinés, hormonés, dopés, drogués, médicalisés. Ils s'avancent farcis aux antidépresseurs, aux anxiolytiques, aux antipsychotiques, aux contraceptifs, aux anabolisants... Corps boulimiques, anorexiques, corps-phallus bandés par le vide ou par le plein, par l'exercice d'une appropriation, d'une domination, d'une pratique ou d'une discipline du soi... Mais corps aussi perpétuellement connectés, cyber-circons crits, géo-localisés, filmés, surveillés, enregistrés, exhibés, suivis à la trace par les innombrables puces de leurs cartes de fidélité, de communication, de navigation, bref, de consommation. Toujours plus, les prothèses technologico-numériques recomposent nos corps sous d'incessantes caresses capitalistes. Et les humains, à force de toucher les écrans, de frôler les tablettes, d'effleurer les claviers, happés par la sensualité répétitive de leurs gestes se désespèrent trop souvent de trouver la tendresse d'un contact.”

Fabrice Bourlez - *Corps contemporains : vers des pulsions « post-humaines » ?*

- (1) Le terme “mutation” est ici envisagé non dans sa signification proprement biologique, mais dans son idée de révolution. Elle induit des altérations si manifestes des comportements et considérations humaines qu’elles en viennent à les modifier profondément, jusqu’à venir établir de nouvelles caractéristiques de “l’humanité”, jusque dans ses fonctionnements biologiques.
- (2) Les bodmods, diminutif de “body modifications”, sont les différentes altérations corporelles liées à la modification de son apparence physique. On peut y faire figurer le tatouage, le piercing, les implants subdermaux, mais aussi dans un certaine mesure la chirurgie esthétique, l’épilation définitive etc...
- (3) L’auto-expérimentation désigne un ensemble de pratiques médicales consistant à être son propre sujet d’expérience.
- (4) La neutralité de genre s’exprime de plusieurs manières, mais nous entendons ici les identités de genre qui s’extraient d’une dichotomie masculin/féminin.
- (5) Les conventions cishétéropatriarcales se rapportent à toutes les formes normalisées et institutionnalisées des rapports sociaux de genre et de relations, influencés par l’agenda cisgenre, hétérosexuel et patriarcal, induisant des rôles propres à la masculinité et à la féminité.
- (6) Le posthumain est la figure incarnée du posthumanisme. Cette notion se situe à l’encontre de la philosophie humaniste des Lumières qui considère l’homme comme étant supérieur. Elle se veut proposer des alternatives à cette conception, par le biais d’un dépassement conceptuel (par le queer, la technologie, la pensée écologiste, la radicalité politique...).
- (7) Le non-humain regroupe toutes les formes d’agentivité non-anthropologique, comme les espèces vivantes ou entités abiotiques qui constituent l’environnement. On y retrouve les animaux, les végétaux, les micro-organismes, les minéraux, les phénomènes naturels, les programmes, les machines...
- (8) Le transhumanisme perceptif fait référence à une vision du transhumanisme dénué d’un objectif d’augmentation des capacités physiques et intellectuelles au profit de modifications sensorielles, qui permettent à la personne d’accroître son rapport informationnel et affectif de son environnement. Neil Harbisson milite en faveur de cette pratique, en prônant la “réalité révélée” au sein de son association Cyborg Foundation.
- (9) La bioéthique regroupe les considérations autour des pratiques de procréation médicalement assistée, de contrôle de la contraception, de la grossesse et de la natalité (PMA, GPA, FIV, IVG, greffes d’utérus, diagnostic prénatal...).
- (10) Le bioart est une discipline artistique employant des éléments biologiques dans son processus de création.
- (11) L’auto(in)détermination est un néologisme désignant la proclamation performative d’une absence de certitude par rapport à son identification (de genre, d’identité etc). Ce concept complète l’autodétermination qui établit que le sujet est seul à déterminer les caractéristiques de son individuation (et donc les comportements adéquats correspondants).
- (12) La postpornographie est le pan de la pornographie qui s’oppose aux productions industrielles (et donc souvent problématiques) et cherche à véhiculer des idéaux plus inclusifs et réalistes des pratiques sexuelles (montrer des corps réels, des pratiques et des situations auxquels on peut s’identifier, sortir du régime de la violence, de la domination et de l’objectification du corps des femmes, représenter d’autres manières de faire, d’autres récits...).
- (13) Un avatar est l’incarnation visuelle d’une identité virtuelle dans des environnements numériques (réseaux sociaux, forums, jeux vidéos, réalité virtuelle...).
- (14) L’essentialisme est une idéologie conservatrice considérant que l’essence d’une chose est immuable, se plaçant dès lors en opposition aux questions de modification, d’hybridation, de transidentité et d’altérité.
- (15) Le biohacking désigne un ensemble de pratiques consistant à se réappropriier les techniques médicales visant à améliorer et à optimiser sa santé, en dehors des institutions. Il s’agit d’une philosophie libertaire en lien avec la bioéthique, la biologie participative et le posthumanisme.

Programme jeudi 16 octobre

13h30 Accueil des intervenant·es

14h15 **Ellis Laurens** / Introduction

I. CYBORGS & SIRÈNES

14h30 **Manel de Aguas** / The Ocean of Air - récit d'expérience de l'art cyborg et du transpécisme

15h **Marie Laure Delaporte** / Entre hybridité du corps et fluidité de l'identité : la Sirène comme figure du post-humain et de l'altérité

15h30 **Ellis Laurens** / Hydroféminisme, métamorphose et alteridentité : transgressions artistiques & hybridation aquatique

16h *Questions*

II. POLITIQUE QUEER DU MONSTRE

16h30 **Gral** / Be not afraid : pour un retour trans à une monstruosité angélique

17h **Pierre Niedergang** / Monstres 閻 D'éesses-ieux : l'humanisme queer aux frontières de l'humain

17h30 **Mara Magda Maftéi** / Mutations du corps : perspective postmoderniste et posthumaniste *versus* perspective non-moderne latournienne

18h *Questions*

18h30 Soirée Prix Utopi.e



Programme vendredi 17 octobre

10h15 **Ellis Laurens** / Introduction

III. GENDERTECH & ALTÉRITÉ MACHINIQUE

10h30 **Miguel Almiron** / Corps inhabités

11h **Arvida Byström** / In the Clouds: The Intersection of Technology and Desire

11h30 **Queenie F. Charles** / 175Hz

12h **Cindy Coutant** / **notices nuke* OwO what's this?*

12h30 *Questions*

13h Pause Déjeuner

IV. BIOART & HYBRIDITÉ INTERESPÈCES

14h **Marion Laval Jeantet** / Ontologie de l'autoexperimentation osmotique : pourquoi chercher l'autre en soi ?

14h30 **Jens Hauser** / Microperformativité, holobiontique généralisée, et politique de la mise à l'échelle

15h *Questions*

15h30 Échange autour du projet Boycore Monde avec Ariane Fleury & Samuel Marin Belfond

16h *Questions*

16h30 Pause

17h Projection *k-g_topology - Through the Lens of a Long-Term Care* de **Maja Smrekar** (53', 2022) (projection dans le cadre de la campagne de soutien 'Artkinship' & 'action-against-political-abuse-of-art', précédée d'une introduction par Jens Hauser)

I. CYBORGS & SIRÈNES

The Ocean of Air

Manel de Aguas

artiste cyborg, musicien, chanteur

The reality that surrounds us is full of elements that are imperceptible to the human species. However, in nature, we find a great diversity of species that have abilities to perceive other qualities of the environment. How could the human being add these new perceptions in order to reveal the wide spectrum of invisible elements that surround him? In this talk, the artist invites us to learn about Cyborg Art, transpecies identity and the new possibilities we have to extend our perception through cybernetics.

Manel De Aguas is a Catalan cyborg and transpecies artist, activist, producer and performer based in Barcelona, best known for developing and installing weather sensory fins in his head. The fins allow him to hear atmospheric pressure, temperature and humidity through implants at each side of his head.

De Aguas studied contemporary photography and music production in Barcelona and became Cyborg Foundation's artist in residence in 2017. Later, he co-founded the Transpecies Society, an association that gives voice to people who do not identify as being 100% human and raises awareness on the issues they face. The association, based in Barcelona, offered workshops specialised in the design and creation of new sensory organs.

Manel's artistic practice also includes music production and performance, where he plays the weather through the medium of sound. De Aguas' performances are a collaboration between the artist, his fins and the information contained in the atmosphere where the artist creates a variety of soundscapes that allow the audience to experience different climates from the planet through sound in real time.

De Aguas has shared his experience as a cyborg artist by performing and speaking in conferences and festivals in Colombia, Italy, Argentina, Paraguay and Czech Republic among others.

Entre hybridité du corps et fluidité de l'identité : la Sirène comme figure du post-humain et de l'altérité

Marie-Laure Delaporte

*docteure en histoire de l'art contemporain Université Paris Nanterre
centre de recherche HAR*

Depuis quelques années les écailles de poisson sont utilisées dans le milieu médical pour guérir les brûlures de peau humaine. Certains peuples nomades de la mer, comme les Mokens de Thaïlande, voient leur capacité pulmonaire s'adapter à leur contact quasi-permanent avec leur environnement aquatique. Le terme médical de « sirénomélie », également appelé « syndrome de la sirène », est une maladie congénitale rare, dans laquelle les deux membres inférieurs du fœtus fusionnent pour ne créer qu'une seule jambe. La pratique sociétale et culturelle relativement récente appelée mermaiding consiste à nager en étant vêtu.e.s d'un costume de sirène, et surtout de la queue écaillée. Il n'est donc pas étonnant que lors d'une conférence à Vilnius Timothy Morton s'exclamait: «Nous sommes déjà des sirènes. Nous sommes faits de poissons. Nous contenons le spectre du poisson pour être humains.»

La figure de la sirène est par essence hybride, transformative et du point de vue artistique possède un fort potentiel plastique et questionne les limites de la représentation.

La sirène connaît un renouveau depuis la fin du XXe siècle, auprès d'artistes participant à la création d'un art de l'hybridité et du post-humain. En déconstruisant et détournant la figure « classique » de la sirène, ces artistes exploitent sa capacité à symboliser la fluidité des identités. À la fois féminine et masculine, humaine et animale, enchanteresse et monstre, la sirène, popularisée par le récit de Hans Christian Andersen , puis par l'animation de Disney , s'affirme comme une figure de la transgression et des enjeux sociétaux. Elle permet à Alex Cecchetti, qui apparaît en sirène dans les vidéos de son installation *Le Concile des abysses* , de questionner l'écologie et le genre. Elle est symbole éco-féministe , et plus particulièrement d'un « éco-féminisme bleu », dans l'installation audiovisuelle *Big Water* (2022) de Tori Wrånes , en devenant une créature monstrueuse et poilue vivant au rythme de l'océan et des cycles lunaires. Enfin, dans les vidéos de Madison Bycroft le détournement de la sirène permet de penser les notions d'androgynie, d'altérité et d'intersexualité.

*Marie-Laure Delaporte est docteure en histoire de l'art contemporain, diplômée de l'Université de Paris Nanterre, elle y enseigne l'histoire de l'art contemporain et l'anglais. Depuis plusieurs années, ses recherches portent sur la représentation et l'incarnation des corps en transformation en lien avec les questions de genre et de post-humanisme. Elle étudie la fluidité des identités à travers les corps et les images en mouvement. Ses travaux les plus récents portent sur les questions d'éco-féminisme et de blue humanities dans l'art contemporain. Elle a participé à la journée d'études *Freaks. Trouble dans le corps* co-organisée par Quentin Petit Dit Duhail (New York University, Paris, 2023) et a publié l'article « Être deux, être plusieurs dans ce corps. Représentation et incarnation de la transition », in Quentin Petit Dit Duhail et Jessica Ragazzini (dir.), « Technologies et métamorphoses du corps à l'écran », *Écrans*, n°19, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 147-158.*

Hydroféminisme, métamorphose et alteridentité : transgressions artistiques & hybridation aquatique

Ellis Laurens

artiste chercheuse, enseignante, doctorante à La Sorbonne

L'hydroféminisme est un courant de pensée qui mêle écologie et théories du genre. Dressant une analogie entre les corps et les caractéristiques de l'élément aquatique et sa place dans les écosystèmes, ce concept nous invite à penser différemment les rapports entre agentivités, espèces et identités en faveur de la reconnaissance d'un état holistique du milieu et holobiontique de l'être. Par sa fluidité, son omniprésence organique, ses transitions au sein de son propre cycle, l'eau représente une certaine faculté de transformation. Elle coule, s'infiltre, elle éclabousse et s'évapore, échappant dès lors à toute tentative de contrainte, à la manière des identités queer et trans, qui elles, échappent à toute forme de catégorisation. L'hydroféminisme refuse par principe d'être défini en tant que notion, faisant prévaloir la mouvance de ses frontières et l'instabilité de ses promesses. Nous tenterons ici d'approcher l'incarnation de l'hydroféminisme à travers l'analyse de travaux artistiques qui explorent la mutation interespèce, l'autoexpérimentation et le devenir-autre de l'identité.

Poursuivant une thèse sous contrat doctoral sur les liens entre le genre, la sexualité et la technologie, après un Master 2 de Recherche en Arts Plastiques et Création Contemporaine à la Sorbonne Paris 1, Ellis Laurens porte ses recherches sur les notions de posthumanisme, de subversion du genre et d'une écologie qui réconcilie le naturel et l'artificiel. Æl explore les frontières qui séparent l'homme de la machine ou encore le matériel du virtuel dans des processus pluridisciplinaires qui tendent à proposer des messages critiques ou poétiques. Ellis questionne l'emploi des nouvelles technologies dans les processus de création contemporains et milite pour la déconstruction des dualismes qui régissent nos catégorisations mentales et sociales.

Æl travaille beaucoup en collaboration avec d'autres artistes : æl fait partie du collectif d'artistes transdisciplinaire Deficit qui s'efforce de mettre en lumière le travail de talents émergents, ainsi que du collectif H2A qui cherche à collaborer avec des machines dans le milieu de la création, et a été directrice artistique et graphiste du magazine OpiumPhilosophie. Son travail est exposé tant dans des squats que dans des structures plus institutionnelles comme des centres universitaires ou culturels, la Cité Fertile, le salon MAD à la Fondation Fiminco, le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris, le Consulat Voltaire, le Point Éphémère, la Maison des Arts de Malakoff ou encore l'ASCA à Beauvais, l'IPN à Toulouse et l'Institut Français de Zagreb.

II. POLITIQUE QUEER DU MONSTRE

Be not afraid : pour un retour trans à une monstruosité angélique

Gral

artiste chercheuse

Avec les outils propres aux études queer, à l'histoire visuelle et à la recherche-création, il s'agira de déceler les réminiscences de la figure angélique dans les représentations normatives de la transidentité, présentes aussi bien dans l'histoire de la photographie que dans le champ médiatique. En mobilisant la notion de regard cis, j'analyserai cet héritage iconographique comme faisant partie d'une dynamique politique d'assimilation et de neutralisation, enfermant les identités trans' dans un archétype inoffensive, débarrassé de l'étrangeté propre à certaines créatures de la hiérarchie céleste telle que les décrivent les textes bibliques. Ainsi, en convoquant les chérubins    tête de bœufs et les séraphins aux innombrables yeux, je proposerai un retour politique et artistique à l'ange monstrueux comme outil de transgression et porte ouverte vers des représentations émancipées, empruntant à ces figures ce qu'elles ont de profondément queer : l'immatérialité, le trouble et l'effroi.

Artiste-chercheuse, Gral explore les espaces de trouble présents dans nos systèmes normatifs, utilisant notamment le genre, la sexualité et la mise en scène de soi comme des outils de transgression et de reconstruction des représentations. Au travers d'une pratique élargie de la photographie, de la performance et de la recherche-création,   l questionne le regard lui-même, ainsi que son rôle structurel dans nos imaginaires collectifs et le devenir de nos identités. Ses oeuvres ont été montrées au Sample, à la Tour Orion,    C  sure et dans le cadre de Art au Centre    Li  ge, ainsi qu'au Centre d'Art Ygrec où   l a récemment curat   sa première exposition. Gral est aussi intervenue lors d'  v  nements scientifiques, à l'Université Panthéon-Sorbonne, au campus de Paris de l'Université de New York,    l'Université Rennes 2, ainsi qu'au Musée de l'Homme. Ses recherches ont été publiées dans plusieurs revues. Gral est diplom  e de l'  cole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2024 et de l'Université Panthéon-Sorbonne en 2021.

Monstres間D·éesses·ieux : l'humanisme queer aux frontières de l'humain

Pierre Niedergang

docteur en philosophie, chercheur à l'Université Paris-Nanterre

Afin de répondre aux discours réactionnaires qui voient dans le « transactivisme » la première étape d'un agenda « transhumaniste » qui met en danger les « limites naturelles » de l'humain (Braunstein, 2022 ; Moutot et Stern, 2024), j'entends explorer comment les théories et pratiques culturcorporelles queers proposent un humanisme processuel aux frontières de l'humain qui questionne les limites normatives définissant qui a valeur d'être humain (Butler, 2005). Loin de viser à un transhumanisme néo-libéral, l'approche constructiviste de l'humain promue par les théories et pratiques queers vise à construire une conception alternative de l'humain (et des exigences éthiques liées à cette catégorie), en proposant des normes révisables et évolutives, bref, queers (Niedergang, 2023). Afin d'explorer cet « humanisme aux frontières de l'humain », et contre la logique réactionnaire du « respect des limites » (Lecerf Maulpoix, 2021), j'entends explorer la logique de l' « entre » (間) présente dans le travail de Gloria Anzaldúa (2022) qui constitue un bon exemple d'humanisme queer.

Pierre Niedergang est docteur en philosophie, chercheur et enseignant. Ses recherches portent sur les théories queers et féministes, la psychanalyse et la philosophie française contemporaine et il s'intéresse à l'articulation entre la sexualité et le pouvoir sous toutes ses formes. Il est l'auteur de Vers la normativité queer (Blast, 2023) ainsi que de plusieurs articles dont « Désirer dans un monde mauvais. Amia Srinivasan et la critique politique du désir au XXIe siècle » co-écrit avec Arto Charpentier et « Œdipe Zombie. Familles queers, inceste et tradition psychanalytique ».

Mutations du corps : perspective postmoderniste et posthumaniste *versus* perspective non-moderne latournienne

Mara Magda Maftéi

*professeure des universités (Bucarest - Roumanie), associée à l'EHESS
HDR Université de Paris Nanterre
Ecole doctorale des Lettres Université de Bucarest*

Différentes mutations opérées par les biotechnologies, les sciences informatiques et cognitives lui sont infligées au corps. La démultiplication du « corps » en différentes formes humaines et non-humaines entraîne une mise en langage de celui-ci en partant de différentes approches (anthropologique, philosophique, juridique...).

Le corps postmoderne et posthumaniste semble acquérir une importance universelle et questionner la dimension esthétique et politique de l'art plastique, ainsi que de la littérature contemporaine. Il participe au discours environnemental, rhizomatique, animalier et décide ainsi de l'esthétique des artistes et des formes littéraires inédites. Dans cette communication, nous nous intéressons à analyser la manière dont cette postmodernité esthétique se conjugue avec une modernité latournienne lors de l'introduction des nouvelles subjectivités.

Mara Magda Maftei est Professeure des universités à Bucarest. Elle a un doctorat en littérature française (2009) et un doctorat en histoire de la pensée économique (2007) et plus récemment une HDR soutenue en 2021 à l'Université Paris Nanterre. Elle est critique littéraire, essayiste et romancière. Mara Magda Maftei est historienne de la pensée, professeure des universités et chercheure associée au Laboratoire d'Anthropologie Politique - LAP. Elle travaille notamment sur la dimension utopique de la littérature contemporaine qu'elle désigne sous le terme de "fiction posthumaniste" et sur ses liens avec les sciences sociales.

III. GENDERTECH & ALTÉRITÉ MACHINIQUE

Corps inhabités

Miguel Almiron

*enseignant chercheur, artiste, directeur École Doctorale Arts plastiques
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

Organique et technologique se fonderaient aujourd'hui dans une recherche sans limite, non sans peur, mais avec une démystification de la création, pour élever l'homme à ses capacités incommensurables. Un savoir de plus en plus profond se développerait avec les innovations technologiques, et une esthétique nouvelle s'approprierait et donnerait une nouvelle forme de l'absence et de la finitude. Cette communication propose d'analyser les travaux de quelques artistes qui manifestent les corps inhabités.

Miguel Almiron, Ph.D. en « Esthétique, sciences et technologies des arts », est artiste médial et professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France. Il est membre du laboratoire de recherche Institut ACTE. De 2008 à 2012, il a dirigé la licence « Études visuelles, multimédia et art numérique », et de 2018 à 2022, le master « Art numérique et culture visuelle » à l'Université Gustave Eiffel (UGE).

Il développe une pratique à la fois théorique et technique, explorant et interrogeant les possibilités d'expression des sens, du corps et de l'être humain à travers les nouvelles technologies numériques. Son travail artistique a été présenté dans des galeries et festivals en France comme à l'international. Il est notamment l'auteur de À la recherche du visage perdu dans l'art numérique (M. Almiron, Lille, PUS, 2022), et coéditeur de Stéréoscopie et Illusion (M. Almiron, G. Pisano & E. Jacopin, Lille, PUS, 2018) ainsi que de Magie numérique (M. Almiron, G. Pisano & S. Bazou, Lille, PUS, 2018). Il est actuellement membre du projet Dem'Arts à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et a été membre associé au programme de recherche Labex Arts-H2H/ENS Louis-Lumière, Deceptive Arts. Machines, Magic, Media.

In the Clouds : The Intersection of Technology and Desire

Avida Byström

artiste

Arvida Byström (b. 1991 Sweden, Stockholm) is a digital native with an intrinsic relationship to pink. Her work is rooted in ideas that deal with the internet and its social, aesthetic and commercial implications. She is known for employing a hyper-feminine aesthetic to explore themes concerning femininity, body image, social dynamics, emerging technologies and economic principles through primarily a lens based practice including, performance and sculpture work.

Previously living in London and Los Angeles she is now based in Paris where she travels in an aesthetic universe of disobedient bodies, fruits in lingerie, tulips and AI sex dolls. Her photography, performances and sculptures have been in art shows all over the world like V&A London, TATE, as she starred both behind and in front of the camera of numerous influential brands and magazines. Last year her work “In The Clouds” got featured as one of the most defining projects of the year by Art News.

Queenie F Charles

artiste numérique pluridisciplinaire, graphiste, DJ

Dans cette conférence performée, Queenie F. Charles s'interroge sur l'influence de nos désirs sur la neutralité artificielle : il semblerait qu'aujourd'hui, l'intelligence artificielle ne soit pas neutre, puisqu'elle n'est ni non-biaisée, ni non-genrée. On essaye alors de faire passerelle, voire corrélation maladroite, entre le genre neutre (they) et l'objet technique pourtant supposé politiquement correct (it). Entre critique des nouveaux médias, sciences sociales appliquées au genre et improvisations sonores, la conférence s'intéresse à la façon dont la société influence notre façon de faire avec la technologie, mais aussi de faire des technologies.

Queenie F. Charles (né en 2001 à Toulouse) est une artiste multimédia, graphiste et DJ, attachée aux nostalgies numériques, aux échos et aux détournements. Son travail explore les territoires des médias tactiques, des esthétiques post-Internet et des récits poétiques, dans un esprit de curiosité. Elle est l'initiatrice de H2A, un collectif basé à Toulouse et fondé en 2022, dont la mission principale est d'organiser des événements dans des espaces underground afin de stimuler le développement des arts numériques dans la ville, tout en valorisant la pratique à travers le low-tech et le manque de moyens comme stratégie critique face au techno-chauvinisme.

Plus récemment, elle a présenté son exposition personnelle [no subtitles or album art], qui interroge le rôle non conventionnel des sous-titres comme médiateurs entre l'auditif et le visuel. En tant que designer, elle collabore avec toutes sortes de labels et d'artistes, principalement dans l'exploration des musiques électroniques, et a travaillé avec XL Recordings, Metalheadz, Critical Music, ainsi qu'avec Robert Henke (Monolake).

Elle se produit également régulièrement en DJ dans divers lieux, en explorant des genres de la scène UK bass comme le dubstep et la jungle, mêlés à des rythmes désordonnés et des ambiances post-club. Reconnue dans sa scène DJ pour ses transitions rapides entre les genres et ses transformations rythmiques, elle captive les publics aussi bien dans des espaces intimistes comme Le Sample (Paris) que dans des salles plus importantes comme Le Bikini.

**notices nuke* OwO what's this?*

Cindy Coutant

artiste chercheuse

Le grand récit de la technologie naît au moment de la révolution industrielle, quand une catégorie abstraite, “la technologie”, se détache des conditions matérielles et sociales de la vie technique pour s’ériger en dispositif d’ordonnancement. Les émanations de ce récit circulent dans la culture de la SF, les discours de sécurité nationale ou nos expressions courantes, où la technologie est naturalisée comme patrimoine de l’homme blanc, prédatrice dans ses protocoles d’extraction, viriliste dans ses démonstrations de force. Dès lors, l’outil définit une partition raciale et sexuelle : il y a les pénétrants et il y a et les pénétré-x-es ; il y a les terres qu’il faut défendre et celles que l’on peut défoncer ; il y a la civilisation avancée et il y a les autres : les sauvages, les barbares, les inhumaines, les dégénérées. Ainsi, le grand récit de la technologie est un récit sexualisé, dont les pratiques sont hardcore. Son principe de souveraineté s’énonce via une esthétique de la décharge et la figuration d’un pouvoir perforant qui articule vitesse, impact et promesse d’immunité. Cette dynamique s’intensifie aujourd’hui dans l’alliance entre néo-conservatisme populiste et technolibéralisme accélérationniste, qui, face à la prétendue dégradation des identités occidentales, appelle à la régénération du corps blanc national. Cette convergence dessine les contours du technofascisme contemporain qui opère la fusion d’une terreur identitaire et d’un fantasme technologique de perforation dans un même dispositif de pouvoir, qui ne cache pas ses pulsions fascistes. Comprendre ce régime implique d’interroger cette convergence : comment s’articule, dans ses formes actuelles, une libido de domination raciale et un imaginaire technologique forgé pour perforer le monde jusqu’à son extermination ?

Cindy Coutant est une artiste et chercheuse basée à Genève. Son travail sonde les liens matériels et libidinaux de la technologie : ses flux, ses régimes de pénétration et d’extraction, ses protocoles de maintien en vie et de mise à mort. Dans ses films, installations et lectures augmentées, la technologie est baveuse, sexuelle, cannibale, excrémentielle, ou effondrée. On y croise des gremlins, des escargots, des tardigrades, Ariel la petite sirène ou des robots espions, figures mineures qui habitent les marges de l’imaginaire techno-industriel convoquées pour accélérer la rupture avec la main et l’esprit en décomposition du patriotisme civilisationnel.

Sa thèse, intitulée Désarmer le grand récit de la technologie : Sexo-sémiotique high-tech et grammaire du futur explore l’inconscient sexuel de la technologie. Elle aborde l’anxiété des corps et l’indétermination des affects comme des enjeux cruciaux pour l’industrie capitaliste mais aussi comme le fondement d’un autre récit technologique.

Ses œuvres ont été exposées en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, notamment : Ars Electronica, Linz; Mamco, Livinyourhead, Genève; Queer Sicilia film festival, Palermo; Centre Wallonie-Bruxelles, Palais de Tokyo, Paris; SPOT, Taipei; Berlin Porn Film Festival; CPH:DOX, Copenhagen; The Living Art Museum, Reykjavik; La Maison de la Littérature, Québec; ont reçu le Prix CIC pour l’art Contemporain (2018), l’Award of Distinction (computer animation) à Ars Electronica (2019), une mention spéciale Révélation art numérique - ADAGP (2020).

<https://cindycoutant.net>

IV. BIOART & HYBRIDITÉ INTERESPÈCE

Ontologie de l'autoexperimentation osmotique : pourquoi chercher l'autre en soi ?

Marion Laval-Jeantet

enseignante chercheuse à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, artiste

L'autoexpérimentation osmotique est la modification corporelle par des substances et cellules vivantes, et non des molécules de synthèse. Cette démarche s'inspire alors plus de processus de mutation naturelle que de pratiques de laboratoire, s'orientant dès lors vers un slow art biologique et low-tech. Le principe est d'expérimenter dans le cadre d'écosystèmes spécifiques : végétaux, animaux, humains, et de dresser des possibilités d'interactions interespèces, sur des terrains et dans des contextes culturels locaux, situés et spécifiques, comme celui du chamanisme, des habitant·es des forêts équatoriales ou encore du monde équin. Les spécificités de cette branche de l'autoexpérimentation tendent à réimaginer des liens entre les êtres et les milieux, en dépassant les limites induites par la phylogénétique et les classifications biologiques, pour se diriger vers un ailleurs qui élargit les consciences et accueille d'autres possibles.

Peut-être que la survie humaine dans un monde accéléré tient à sa capacité à accepter la transistase comme un concept non seulement biologique mais aussi social, sans œillères idéologiques.

Marion Laval-Jeantet est artiste au sein du duo Art Orienté Objet depuis 1991, Professeure des Universités classe exceptionnelle à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur les arts du vivant, l'écologie, la bio-anthropologie et l'ethnopsychiatrie. Elle a participé à de nombreuses biennales et expositions internationales, et est lauréate du grand prix Ars Electronica. Son dernier livre est Microbiota, aux éditions Les Presses du réel, Paris, 2025.

Microperformativité, holobiontique généralisée, et politique de la mise à l'échelle

Jens Hauser

chercheur, commissaire d'exposition, critique d'art

L'énorme intérêt artistique contemporain pour le microbiome ou la biologie synthétique, des fragments de gènes, des cellules, protéines, phéromones, enzymes, bactéries ou virus, met en question l'échelle de l'action humaine comme unique point de référence. Dans ce contexte, le concept de 'microperformativité' permet de souligner et contextualiser l'attention récente portée à ces agentivités autres qu'humaines, à la fois biologiques et techniques. Des pratiques artistiques correspondantes cherchent à stimuler une prise de conscience allant de l'invisibilité du microscopique à l'incompréhensible complexité du macroscopique, en proposant des œuvres d'art procédurales qui, malgré leur compression esthétique mésoscopique, exigent une remise en question de nos habitudes perceptives, humaines-trop-humaines. La performativité non-humaine peut également être mise en corrélation avec le concept de l'Holobiont, terme inventé en 1991 par Lynn Margulis pour définir la théorie de la symbiose selon laquelle les organismes eucaryotes ne sont pas des individus autonomes – nous sommes plutôt des holobiontes et établissons avec les microorganismes de notre environnement des relations plus au moins durables et à différents niveaux d'intégration.

Alors que l'art du 20^e siècle a progressivement brouillé la frontière entre "l'art et la vie", l'art d'aujourd'hui remet de plus en plus en question la bulle mésoscopique et anthropocentrique dans laquelle – malgré tous les médias disponibles – nos considérations phénoménologiques sont toujours enracinées. Mais le changement d'échelle, tout comme le franchissement des frontières (d'espèces), est aussi un acte politique, souvent contesté voire dénigré. A titre d'exemple, l'œuvre de l'artiste slovène Maja Smrekar, basée sur la co-évolution entre loups, chiens et humains, et mettant en scène des communications hormonales, démontre la dimension politique de telles stratégies, et comment elles deviennent l'objet d'attaques populistes.

Jens Hauser est un chercheur en études des médias, écrivain et curateur d'art qui analyse les interactions entre l'art et la technologie. Basé à Paris, il est actuellement chercheur au Medical Museion de l'Université de Copenhague ainsi que membre distingué de la faculté du département d'art, d'histoire de l'art et de design de l'université d'État du Michigan, où il codirige le programme de résidence d'artistes BRIDGE. Récemment, il a été professeur d'histoire de l'art à l'Institut de Technologie de Karlsruhe (KIT). À l'intersection de l'histoire de l'art et de l'épistémologie, il a développé une théorie de la biomédialité dans le cadre de son doctorat à l'Université de la Ruhr à Bochum. Il est également titulaire d'un diplôme en journalisme scientifique et technique de l'Université François Rabelais à Tours. En tant que curateur, Jens Hauser a organisé une trentaine d'expositions et de festivals, parmi lesquels L'Art Biotech (Nantes, 2003), Still, Living (Perth, 2007), sk-interfaces (Liverpool, 2008/Luxembourg, 2009), l'Article Biennale (Stavanger, 2008), Transbiotics (Riga 2010), Que le cheval vive en moi - Art Orienté Objet (Ljubljana, 2011), Fingerprints... (Berlin, 2011/Munich/2012) Synth-ethic (Vienne, 2011), assemble | standard | minimal (Berlin, 2015), SO3 (Belfort, 2015) WETWARE (LA, 2016), Devenir Immobile - Yann Marussich (Nantes, 2018), {un|split} (Munich, 2018), MATTER/S matter/s (Lansing, 2018), Applied Microperformativity (Vienne, 2018), UN/GREEN (Riga, 2019), OU \ / ERT (Bourges, 2019), Holobiont. Life is Other (Bregenz, 2021/Vienne, 2022), gREen - Sampling Colour (Munich, 2021) et gREen - De/Growth (Munich, 2022). En tant que journaliste et réalisateur, Hauser a collaboré avec la chaîne culturelle européenne ARTE depuis 1992, et a produit de nombreux reportages, films documentaires et émissions de radio pour les services de radiodiffusion publics allemands et français.

Échange autour de Boycore Monde

Ariane Fleury

enseignante, doctorante en esthétiques et études culturelles à La Sorbonne

Samuel Marin Belfond

auteur, critique d'art, curateur

Dans l'espace du centre d'art de la maison des arts de malakoff, l'exposition Boycore Monde mettait en scène les vestiges d'un monde encore à venir. Les archives fictives qui y étaient présentées faisaient le récit de la fuite des personnes minorisées et sexisées, qui délaissaient une réalité où le patriarcat se développe idéologiquement et technologiquement. Cette discussion avec le commissaire Samuel Marin Belfond nous permettra de revenir sur ce projet, et comment il queer-ise l'espace-temps ainsi que notre rapport au politique, en créant des espaces d'échanges bien réels, et en reconfigurant les imaginaires.

Samuel Marin Belfond est auteur et critique d'art. Il développe sa pratique à travers l'écriture, la performance, la programmation et la création sonore. Son travail explore les scripts contemporains de la masculinité, et notamment les fictions contemporaines qui la construisent, dans le cadre d'une démarche artistique et militante. En tant que critique, il expérimente les possibles d'une critique située, expérimentale et collective. La collaboration est au cœur de sa pratique que cela soit au sein de collectifs artistiques, à travers l'organisation de manifestations culturelles ou d'ateliers menés avec tous types de publics, gardant toujours comme principe prioritaire la nécessité d'œuvrer aux meilleures conditions éthiques de production.

Ariane Fleury est enseignante ainsi que doctorante en esthétique et études culturelles à l'Université Paris1 – Panthéon Sorbonne, sous la direction d'Aline Caillet. Sa thèse analyse les potentiels des pensées féministes en tant qu'opérateurs critiques au sein des institutions d'art contemporain. Elle a récemment co-écrit un texte publié dans l'ouvrage Les Mondes de l'art à l'âge du capitalisme culturel (Presses Universitaires de Vincennes, 2025), dirigé par Aline Caillet et Florian Gaité. Dans ce chapitre, elle revient sur une expérience partagée avec Maud Barran-Favreau, Cassandra Langlois et François Salmeron, d'un workshop de recherche expérimental à la maison des arts de malakoff. Elle a présenté ses recherches au sein de publications dans les revues Marges et Figures de l'Art, ainsi que pendant des événements scientifiques à l'Université Libre de Bruxelles, l'ENSA Bourges, la Queen's University de Belfast et prochainement l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Avant son parcours doctoral, elle a mené un travail de documentation et d'écriture au sein de l'association AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions).

<https://samuelmarinbelfond.xyz>

<https://univ-paris1.academia.edu/ArianeFleury>

kg_topology *Through the Lens of a Long-Term Care* 53' - 2022

Maja Smrekar

artiste

“Le projet HYBRID FAMILY s’inscrit dans la continuité de la théorie du devenir-animal, en reconsidérant l’instrumentalisation sociale et idéologique du corps féminin et de l’allaitement. Dépassant la distinction classique entre vie privée et existence politique, j’ai ressenti la nécessité de performer avec mon propre corps et avec ceux de mes chiennes afin de réaffirmer notre position de pouvoir à travers une performance publique réalisée avec un chiot, Ada. Mon économie personnelle des émotions s’est transformée en un processus moléculaire : durant une période de trois mois de retrait en compagnie de mes chiennes, j’ai stimulé mes glandes pituitaires par un pompage mammaire systématique afin de libérer l’hormone prolactine, tout en suivant un régime alimentaire riche en galactagogues pour favoriser la lactation. Un effet secondaire fut l’augmentation du taux d’ocytocine, ce qui entraîna une intensification de l’empathie ainsi qu’une résistance accrue face au cynisme de l’air du temps.

En étant « enceinte de sens » et en devenant ainsi (m)Other, j’ai été conduite à explorer plus avant ma « liberté reproductive décoloniale dans un monde multi-espèces dangereusement troublé » (voir Haraway, 2016). Le mythe de l’humanité, fondé sur son unicité, a toujours exclu celles et ceux qui ne correspondent pas à l’idéal — par exemple les animaux, en ce qui concerne la parentalité et le genre.”

L’œuvre de Maja Smrekar interroge les notions d’appartenance, de devenir, de famille et de foyer, en mettant à l’épreuve des identités socialement et politiquement instituées ainsi que des conceptions normatives de l’ordre. Sa recherche artistique s’inscrit dans une réflexion sur l’écoféminisme, les relations interespèces et l’influence des idéologies façonnées par les technologies contemporaines. Son approche interdisciplinaire se déploie à travers des performances, des installations, des interventions in situ, des productions vidéo, des ateliers, des conférences et des textes.

Ses travaux ont été présentés dans de nombreuses institutions internationales, parmi lesquelles le MAXXI – Musée national des arts du XXI^e siècle à Rome (Italie), la Kunsthalle de Vienne (Autriche), le ZKM de Karlsruhe (Allemagne), Het Nieuwe Instituut de Rotterdam (Pays-Bas), BOZAR – Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (Belgique), le Musée national d’art contemporain de Riga (Lettonie), le Musée d’art contemporain de Ljubljana (MG+MSUM, Slovénie), le Musée d’art contemporain du Monténégro, le Musée Reina Sofía de Madrid (Espagne), le Musée national d’art contemporain de Zagreb (Croatie), le Centre d’art contemporain Laznia à Gdansk (Pologne), ou encore Färgfabriken à Stockholm (Suède).

Maja Smrekar a également collaboré en qualité d’associée artistique avec plusieurs plateformes de production et de recherche, notamment A/POLITICAL (Royaume-Uni), la Galerie Kapelica (Slovénie), la Fondation Quo Artis (Espagne/Italie) et The Culture Yard (Danemark). Elle est actuellement professeure associée en sculpture et pratiques artistiques contemporaines à l’Académie des beaux-arts et de design de l’Université de Ljubljana (Slovénie).

Xenobody & Alteridentity in Contemporary Practices

Cyborgs, Hybrids, Mutant Bodies : Instability, Self-(In)determination and Post-Corporeal Transitions

Abstract

The body has always been one of the central subjects of human inquiry, whether in artistic representation or in philosophical, scientific, and socio-political questioning. Moreover, advances in medical sciences and new technologies lead us to consider the emergence of a new concept: the xenocorps, which establishes the transformability of the body and its embodiment across multiple planes of reality (digital bodies, biotechnologies, virtual identities, etc.). Some argue that the human model is undergoing a phase of mutation at the scale of the species (cf. *Homo Numericus*, Daniel Cohen), a phase of profound change that alters the very characteristics of what we call “the human,” a phase in which intervention becomes possible, accessible, and in some respects desirable. The body thus becomes malleable, adjustable, customizable. From body modifications to medical prostheses, from synthetic hormones to biotechnological implants, from surgery to genetic manipulation, its plasticity is expressed at the boundary between questions of health and well-being, of individual reappropriation and collective struggle, of self-discovery and the exploration of alterity. Hybridity therefore seems to outline the contours of a new state of being, both metaphorically and from a materialist perspective.

Argument

Questions of gender are paradigmatic ontologies of these mutations, as identity, sexuality, and reproduction are inseparable from corporeality. Altering these aspects amounts to profoundly modifying bodily dynamics, and advances the claim that the notion of self is not fixed, that change is constitutive of identity, and that biological truth does not exist. This sensitive realization invites us to study hybrid identities through various prisms such as gender, the digital, and self-experimentation.

In the same spirit, we propose to exit binary systems in favor of concepts of neutrality, fluidity, and the transgression of cis-hetero-patriarchal conventions, and to move beyond human systems toward the posthuman, the non-human, and other natural entities, in solidarity with other categories of life. Here, we invite artists, thinkers, and scientists to share their research and practices on the different ways of transforming oneself: through technology (cyborgs, perceptual transhumanism), medicine (gender transition, bioethics), art (bio-art performances, making oneself the experimental subject), all within a political dynamic of self-reappropriation and self-(in)determination.

Technosomatization and Gender Fluidity

For several decades, our society has been experiencing a phase of digitization that affects products, services, representations, human behaviors, and affects alike. This evolution unfolds as part of a race toward technical progress and the surpassing of our physical and intellectual capacities through technological development. Among the elements reshaped by technology, we must count identity, corporeality, relationality, and sexuality. One could consider gender—a psychosocial phenomenon of identity categorization—as a technological production, insofar as it organizes the world, individual construction, and social relations. The same holds for modes of sexuality, gender expression, and reproductive management.

In a more literal sense of technicized corporealities, technical interventions on the body (ingestion of pharmaceuticals to affirm or alter gender expression, recourse to surgical practices, contraception and reproductive control...), the mediation and virtualization of identities, sexual practices, and experiences (through self-representation and staging, (post)pornography, narratives and testimonies, avatar design, as well as institutional, journalistic, and cinematic imagery, and more marginalized productions of queer, artistic, and activist communities), and the evolution of sexuality toward technical assistances (use of sexual prostheses, psychoactive substances, narrative contexts, dating applications...), all allow us to rethink gender in light of technological and digital revolutions.

In our present time, new paradigms concerning gender and sexuality are also re-emerging, giving rise to hybrid, fluid identities that elude the fixity of essentialism and the fatality of speciesist biology: gender indeterminacy, the return of neutrality, the development of cultures around identity concepts that emancipate themselves from binarity, the sense of community, and successive waves of sexual liberation. These are the considerations to be explored here—medically, scientifically, socio-politically, artistically, and conceptually—emphasizing the implications of self-transformation, the plasticity of the body, and the role of technology in these voluntary mutations.

Towards an Extrahumanism ?

Thinkers and artists are invited to delineate the characteristics of the xenocorps, of this body-in-becoming, and to offer answers and open paths of reflection on the interconnections of art, gender, and technology, with the aim of hybridization and the reshaping of identities. The evolving organism—whose sensory perceptions are altered, whose sexual specificities are disrupted and reappropriated, whose reproductive faculties are sabotaged or replaced—will be at the core of the contributions presented.

Beings enhanced by technological devices, genetically modified, or engaged in biohacking practices—gender chimeras, mutant cyborgs, and interspecies hybrids—choose to move beyond the human model toward a more salutary, more mutable, more symbiotic alterity. This departure seeks to turn away from paradigms tied to our species and societies, toward dimensions where individuation goes hand in hand with community, where identity enjoys a fundamental metamorphic potential, where the injunction of gender does not prevail over personality, and where the self is rethought by shifting from a mesoscopic subjectivity to an experiential plurality of life—toward an expanded definition of alterity and an acceptance of alternatives. How, then, are we to consider the future of humanity in light of these questions? How can we work toward the manifest existence of these post-corporeal dynamics?

“True rags of the flesh, our bodies parade bronzed, waxed, pierced, tattooed, operated upon, lifted, bodybuilt, proteined, hormonized, doped, drugged, medicalized. They advance stuffed with antidepressants, anxiolytics, antipsychotics, contraceptives, anabolic steroids... Bulimic, anorexic bodies, phallic bodies swollen with emptiness or excess, through the exercise of appropriation, domination, practice or discipline of the self... Yet also bodies perpetually connected, cyber-circumscribed, geo-localized, filmed, surveilled, recorded, exhibited, tracked by the countless chips of their loyalty, communication, navigation—consumption—cards. Ever more, techno-digital prostheses recompose our bodies under incessant capitalist caresses. And humans, after so much touching of screens, brushing of tablets, grazing of keyboards, caught in the repetitive sensuality of their gestures, too often despair of finding the tenderness of a touch.”

Fabrice Bourlez

“Corps contemporains : vers des pulsions ‘post-humaines’ ?”